

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Direction, Temperature. Includes data for Farenheit and Centigrade.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 28 juillet. Prévisions pour la Louisiane: Temps: averse mercredi et jeudi; vents légers à frais du sud.

L'EXPORTATION

Fruits en Louisiane.

Il y a, s'étendant sur les bords du golfe, à droite et à gauche de la basse Louisiane et presque à égale distance du fleuve Mississipi, deux Etats qui sont renommés pour la qualité et la culture de leurs fruits, dont ils font une énorme exportation. C'est la zone des principales sources de leurs revenus, sinon la plus précieuse de toutes.

Tombeaux de Papes

Depuis la crypte du cimetière de Caliste, où le Pape Damase, au quatrième siècle, orna de belles inscriptions, de peintures nouvelles et de marbres précieux la sépulture de ses prédécesseurs s'interdisant d'ailleurs, "proprio motu", l'honneur d'être enseveli près d'eux, par crainte de "troubler les cendres des saints", jusqu'à la basilique Saint-Laurent hors les murs, où Pie IX, qui la fit restaurer, voulut dormir son dernier sommeil dans un simple sarcophage de marbre, entouré de peintures "dans le genre des catacombes".

Cosmates, ne vaut pas ceux à peu près contemporains du cardinal Gonsalvi, à Santa-Maria-Majore, ou de l'évêque Durand, à Santa-Maria-Sopra-Minerva, encore moins le monument qu'Arnolfo di Cambio éleva, à San-Domenico d'Orvieto, au cardinal de Braye.

Le grand Innocent III se contenta, dans la cathédrale de Pérouse, d'une simple plaque tumulaire. Il faut arriver à Adrien V (1276), pour trouver un beau tombeau papal. C'est à San-Francesco de Viterbe qu'il fut érigé, dans le style des Cosmates. Au commencement du quatorzième siècle, Giovanni Pisano exécuta pour Benoît XI l'admirable monument que l'on voit encore dans le transept de San-Domenico de Pérouse. Le type du tombeau monumental à baldaquin, lit de parade, statues et figures que le quizième siècle devait développer si brillamment, est désormais créé.

et cardinales, est couchée sur un socle dont les bords, largement évasés et encadrés par de puissantes volutes, sont décorés des figures en bas-relief des Arts libéraux.

Nous savons qu'on s'accorde à critiquer le manque de simplicité et l'exubérance inusitée de ce monument. Nous respectons ses jugements et ceux qui les ont rédigés; mais devant le monument lui-même, un des plus beaux bronzes qui soient au monde, nous les oublions. Antonio Pollajolo le signe, sans modestie, en se qualifiant lui-même comme "argento, oro, pictura, et cetera". Il est du pur "classicisme". C'est Innocent VIII qui avait commandé à l'artiste le tombeau de Sixte IV, et c'est aussi de sa main qu'il voulut avoir son monument. Déplacé et défiguré au cours des remaniements de la basilique, il n'a plus aujourd'hui son aspect primitif; les deux statues, l'une géante, l'autre assise, ne sont pas disposées comme elles devraient l'être; mais, l'une et l'autre sont d'une grande et forte signification. C'est Innocent lui-même qui avait pourvu au soin de ce tombeau. Il avait fait ériger, pour abriter la relique de la sainte lance, un magnifique tabernacle dont il ne reste rien aujourd'hui, et il avait voulu être enseveli près de ce tabernacle. Par son ordre, Antonio Pollajolo, qui travaillait encore au monument de Sixte IV, fonda en bronze les deux statues, l'une, couchée sur un sarcophage antique, dans le repos de la mort, l'autre, dégageant de la main droite levée avec autorité, et tenant, dans la gauche, la sainte lance, en mémoire de l'acte de son pontificat dont le souvenir lui était le plus cher. Autour de la niche qui abrite cette statue, la Justice, la Tempérance, la Force et la Prudence s'agitent; un peu trop, peut-être, mais avec quelle élégance originale et personnelle! Accordons pourtant que si la carrière Bernini avait voulu ou daigné, deux siècles plus tard, chercher des excès, il n'aurait pas allégué ces figures de son prédécesseur.

mença pour Michel Ange ce que Condivi a si bien appelé la tragédie du tombeau, la "Tragedia del Sepolcro".

Condivi a si bien appelé la tragédie du tombeau, la "Tragedia del Sepolcro". Conrado Kie, dans sa monographie de Michel Ange (Alinari, Florence 1902), Carl Justi surtout; "Michel-Ange, Beiträge zur Erklärung der Werke und des Menschen", Leipzig, grand in 8), ont spécialement étudié ce chapitre de la vie du grand homme. Il est riche en enseignements et en intérêt.

mees, expose les fameux Shamrock I et III et des scènes très curieuses de la cour du Sultan du Maroc.

Tout cela n'empêche pas l'orchestre Veazy de tenir ses auditoires en haleine depuis le coucher du soleil jusqu'à 11 heures du soir.

Relaxation de Mme M. D. Rich.

Chicago, 28 juillet.—Une dépêche spéciale de El Paso, Texas, à la "Tribune", dit: Mme Mattie D. Rich de Chicago, qui fut condamnée en 1900 par les cours mexicaines à quinze ans d'emprisonnement au pénitencier de Chihuahua pour le meurtre de son mari John D. Rich, à Juárez dans la nuit du 27 avril 1899, a été mise en liberté. Sa relaxation est due au fait que l'évidence n'a pas été suffisante. Le cas de Mme Rich a été l'un des plus sensationnels dans les cours de Chihuahua et du Texas, parce que s'étant réfugiée de l'autre côté de la rivière après la mort de son mari, elle fut livrée à la justice en vertu des lois d'extradition qui existaient entre les deux pays.

Retour du lieutenant-commandant Minnett.

San Francisco, 28 juillet.—Le lieutenant-commandant Minnett, de la marine des E.-U., qui était à bord de la canonnière Wheeling depuis deux ans, est arrivé de Pago Pago.

Les Oubliés de la Coupe d'Amérique.

Newport, R. I., 28 juillet.—Le choix de la Coupe d'Amérique comme défenseur de la Coupe d'Amérique contre le Shamrock III, met à peu près fin à la saison de courses des grands bateaux au large de ce port. Le R. A. C. est parti à trois heures ce matin pour Boston où il sera l'objet d'une inspection complète.

Submission d'un révolutionnaire vénézuélien.

Caracas, Vénézuéla, 28 juillet.—Le général Antonio Ramos, un des derniers chefs de la révolution en campagne, dont le camp se trouvait près de Santa Lucia, est rendu avec quatre cents hommes, ses armes et ses munitions.

LETTRE

MARIN DISTINGUÉ.

Les amis nombreux que le contre-amiral Rivet a laissés à la Nouvelle-Orléans, liront avec un plaisir bien vif l'affectueuse lettre qu'il vient de nous écrire du Canada et dans laquelle il exprime le désir d'être rappelé à leur sympathique souvenir.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Réunion d'ingénieurs à Denver.

Denver, Colorado, 28 juillet.—La dépense de millions de dollars pour la réclamation de centaines de milliers d'acres de terres arides dans l'extrême ouest est l'objet d'une discussion entre les ingénieurs du service des réclamations actuellement réunis à Denver.

Emission de bons.

San Francisco, 28 juillet.—Les actionnaires de la compagnie de chemin de fer Western Pacific ont formellement autorisé les directeurs de la corporation à émettre pour \$5,000,000 de bons à cinq pour cent remboursables en trente ans.

Amusements.

WEST END.

Les variétés abondent cette semaine au West End. Il y a d'abord Bryan et Nadine, dont les scènes acrobatiques et les voltiges font tant d'effet et sont très attrayantes.

Amusements.

John Leclair, la nouveauté de la semaine, est peut-être le jongleur le plus habile qui soit jamais venu à la Nouvelle-Orléans. Reed, dit William Reed, qui s'est fait une immense réputation avec ses vues mouvantes et ani-

créateur qui l'avait élevé avec tout étonnement au-dessus de tout égoïsme, était marié à un garçon du nom de Servan, très rangé et très économe.

Le cadeau offert par Mme Servan à la brave femme le jour où elle l'avait remerciée de ses services fut l'appout qui permit aux époux, en y ajoutant leurs économies, de faire construire la Feuillee.

C'était une auberge qui gardait un savoir-agreste très apprécié des Parisiens fatigués des grands bois, des sources cachées, des chanta d'oiseaux, et de tout ce qui ravit doublement lorsque l'amour, — on seulement un caprice, — rapproche un cœur et une femme dont les courtes battent à l'unisson, au moins tant que dure l'enchantelement.

Servan était mort jeune. Sa veuve continuait à tenir l'établissement qui avait été l'objet d'agrandissements successifs. C'est à la Feuillee que Clarisse se réfugiait jusqu'à ce que sa raison chancelante, à la suite de tant de catastrophes, se fût un peu raffermie.

En effet, elle n'aurait qu'un aile: à la maison de sa mère. La jeune femme fut accueillie à bras ouverts par sa nourrice qui avait appris avec une douleur profonde ce qui était arrivé à Davenese.

Mme Servan l'installa dans un petit pavillon où l'on accédait, si on le voulait, par le jardin, sans passer par le corps du logis principal.

Dans cette retraite, la pauvre des clients trop expansifs n'arriverait à elle que comme un écho affaibli. Au milieu de cette solitude, le désordre de cerveau de Clarisse parut s'apaiser, et elle put réfléchir.

Elle envoya une servante de l'auberge à Paris, avec la mission de ramener Maria, en qui Mme Davenese avait une confiance absolue. La femme de chambre se rendit aussitôt à l'appel de sa maîtresse, protestant de sa discrétion, de son désintéressement et de son zèle.

Feuilleton

LES Deux Frangines

Par PIERRÉ DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

MAÏTRE.

XVIII

Soit! ma fille! poursuivait-il,

très insinuant. Je n'ai qu'à m'incliner devant votre fidélité à votre maîtresse. C'est une chose rare par le temps qui court, et votre dévouement me touche plus que vous ne le pensez....

—Comment monsieur le saurait-il si madame continue à garder le silence? — Soyez tranquille, Maria. Nous n'en resterons pas là, madame et moi..... Ainsi, vous consentez?

—Il le faut bien.... Seulement, je dois prévenir monsieur que s'il me suivait, je déchirerais purement et simplement sa lettre.... Je consens à la remettre à son adresse; mais à la condition formelle que monsieur ignorera cette adresse.

—Vous êtes très intelligente, Maria! — On voit que monsieur a encore quelque chose à me demander, répliqua-t-elle triplement.

—C'est vrai! Au lieu de cinq cents francs, je vous en donne mille si vous acceptez un autre marché.

—C'est gentil! Seulement, je ne peux faire pour monsieur ce que je lui ai promis.

—Comment monsieur le saurait-il si madame continue à garder le silence? — Soyez tranquille, Maria. Nous n'en resterons pas là, madame et moi..... Ainsi, vous consentez?

—Il le faut bien.... Seulement, je dois prévenir monsieur que s'il me suivait, je déchirerais purement et simplement sa lettre.... Je consens à la remettre à son adresse; mais à la condition formelle que monsieur ignorera cette adresse.

—Vous êtes très intelligente, Maria! — On voit que monsieur a encore quelque chose à me demander, répliqua-t-elle triplement.

—C'est vrai! Au lieu de cinq cents francs, je vous en donne mille si vous acceptez un autre marché.

—C'est gentil! Seulement, je ne peux faire pour monsieur ce que je lui ai promis.

—Vous êtes très intelligente, Maria! — On voit que monsieur a encore quelque chose à me demander, répliqua-t-elle triplement.

—Cela me fera quelque chose, certainement.... Mais quand il y a force majeure....

—Non, monsieur, ce n'est pas possible! dit Maria, après une courte réflexion, mais d'un ton beaucoup moins pincé.... Je ne peux pas enfreindre les ordres formels de madame.

—Elle ignorera tout.... Je dirai que je vous ai suivie sans que vous vous en doutiez.

—Mais ma conscience.... — Vous aimez votre maîtresse; au fond, il ne s'agit que du bonheur de cette pauvre femme si éplorée!

—Si c'était vrai! — D'autant que vous n'avez rien à m'apprendre.... Votre bouche restera close.... Vous ne s'ouvrirez pas, voilà tout!

—Voilà mon dernier mot, dit-il sur un ton décisif: mille francs tout de suite et mille autres après.

—Cela me fera quelque chose, certainement.... Mais quand il y a force majeure....

—Non, monsieur, ce n'est pas possible! dit Maria, après une courte réflexion, mais d'un ton beaucoup moins pincé.... Je ne peux pas enfreindre les ordres formels de madame.

—Elle ignorera tout.... Je dirai que je vous ai suivie sans que vous vous en doutiez.

—Mais ma conscience.... — Vous aimez votre maîtresse; au fond, il ne s'agit que du bonheur de cette pauvre femme si éplorée!

—Si c'était vrai! — D'autant que vous n'avez rien à m'apprendre.... Votre bouche restera close.... Vous ne s'ouvrirez pas, voilà tout!

—Voilà mon dernier mot, dit-il sur un ton décisif: mille francs tout de suite et mille autres après.

—Cela me fera quelque chose, certainement.... Mais quand il y a force majeure....

—Non, monsieur, ce n'est pas possible! dit Maria, après une courte réflexion, mais d'un ton beaucoup moins pincé.... Je ne peux pas enfreindre les ordres formels de madame.

—Elle ignorera tout.... Je dirai que je vous ai suivie sans que vous vous en doutiez.

—Mais ma conscience.... — Vous aimez votre maîtresse; au fond, il ne s'agit que du bonheur de cette pauvre femme si éplorée!

—Si c'était vrai! — D'autant que vous n'avez rien à m'apprendre.... Votre bouche restera close.... Vous ne s'ouvrirez pas, voilà tout!

—Voilà mon dernier mot, dit-il sur un ton décisif: mille francs tout de suite et mille autres après.

—Cela me fera quelque chose, certainement.... Mais quand il y a force majeure....

—Non, monsieur, ce n'est pas possible! dit Maria, après une courte réflexion, mais d'un ton beaucoup moins pincé.... Je ne peux pas enfreindre les ordres formels de madame.

—Elle ignorera tout.... Je dirai que je vous ai suivie sans que vous vous en doutiez.

—Mais ma conscience.... — Vous aimez votre maîtresse; au fond, il ne s'agit que du bonheur de cette pauvre femme si éplorée!

—Si c'était vrai! — D'autant que vous n'avez rien à m'apprendre.... Votre bouche restera close.... Vous ne s'ouvrirez pas, voilà tout!

—Voilà mon dernier mot, dit-il sur un ton décisif: mille francs tout de suite et mille autres après.